

CHARLES DUMONT

« Puisqu'ils sont là, tant pis, fais-les entrer ! »

C'est la voix d'Edith Piaf qui parvient, à travers la porte, aux oreilles de Charles Dumont, que Michel Vaucaire a traîné jusqu'à l'appartement du 67, boulevard Lannes, pour un rendez-vous que Piaf, cette fois a oublié d'annuler.

« On perd notre temps, avait bougonné Charles, ta Piaf ne peut pas me souffrir ! »

Une heure d'attente et une porte s'est ouverte : à petits pas précautionneux, Edith Piaf, sans un regard, est venue s'accorder au piano ; robe de chambre bleue, bonnet de bain en caoutchouc aux franges roses... petite bouche pincée des mauvais jours.

-« Je suis extrêmement fatiguée, dépêchez-vous, une chanson seulement, allez au piano ! »

Crispé, révolté, Dumont s'exécute et puis un long silence.

-« Voulez-vous la rejouer ? »

Charles reprend, sur sa musique les paroles de Michel Vaucaire, « Non, rien de rien, non je ne regrette rien. »

-« Formidable ! Absolument formidable ! »

À l'appel d'Edith, un tourbillon d'auditeurs défile alors devant le piano et Charles joue pour Marguerite Monnot, joue pour Suzanne Flon, joue pour Claude Berry, joue et rejoue encore, médusé il observe cette femme à la santé si délabrée et se demande comment elle pourrait encore chanter.

À 22 heures, il parvient enfin à s'éclipser après qu'Edith lui ait glissé à l'oreille :

-« Votre chanson, je la chanterai, Charles, faites-moi confiance ! »

C'est un sommeil heureux qui emporte Charles Dumont, un sommeil habité d'images rétrospectives.

Quartiers des Soubirous, dans le Cahors des années trente, un petit cadurcien sourit à la vie entre papa dit Baron, patriarche autocrate et bohème et maman qui se consacre à son foyer, à ses enfants. il fait bon rire avec une ribambelle d'oncles et de tantes et jouer, jouer encore avec cousins et cousines : Georges et Georgette.

-« Merveilleuse famille qui me communiqua l'amour vrai des vraies familles. »

L'école primaire jettera un voile sur cette insouciance ; Charles se fait rêveur, nonchalant dans l'ombre de Robert, le frère aimé, le frère aîné, qui capte tous les succès. « J'ai rêvé mon enfance et flâné ma jeunesse »*

Sous la menace de la guerre, c'est à Toulouse que la famille s'est installée. Premiers attraits de Charles pour la musique .

« Essaie la trompette, comme moi ! » dit le père.

Les premières tentatives au piano se sont avérées médiocres, Charles se laisse convaincre. Il découvre le jazz dans les caves clandestines, et la trompette d'Amstrong.

C'est décidé, il sera trompettiste de jazz.

* « Je rêvais » Sophie Makno et Charles Dumont, 1985.

À seize ans, il crée un orchestre et obtient une médaille du conservatoire de Toulouse. Alors il prend son envol pour Paris.

« Les mains dans tes poches trouées
mais riche de tes illusions
petit jeune homme aux poings serrés
elle est à toi cette chanson
tu fuis ta ville de province
je te vois comme si c'était moi... »*

Paris accueil glacé, sans connaissances théoriques, Charles a négligé le solfège (je me laissais porter, l'humour à la paresse)... pas d'entrée au conservatoire.

Un travail assidu avec Monsieur Adriano vaincra les résistances, Charles a révélé de réelles aptitudes d'instrumentiste.

C'est alors que survient le drame : Pour avoir repris prématurément la trompette après une ablation des amygdales, c'est l'accident hémorragique, verdict sans appel : il n'est plus possible de jouer de la trompette.

Un jeune homme désemparé traîne sa détresse dans les rues de Paris. Les pas du hasard le portent dans les rues de Paris sous les voûtes de l'église Sainte Ambroise du XI^e siècle, les grandes orgues le submergent d'émotion. Paul Silvia Herard, l'organiste, le prend sous son aile.

C'est le piano que Charles retrouve. Au prix d'un travail acharné, il dominera l'instrument. Cette plongée dans la musique lui a rendu la joie de vivre.

Élan rompu par les obligations du service militaire... « Elle était tout ce dont un homme peut rêver... »

Charles aime et épouse Jeanine. Un petit garçon leur vient bientôt. Charles veut vivre de ses compositions.

Aspiration battue en brèche. Il ronge son frein, il fulmine, il s'obstine, il se bat pour forcer la chance :

« Moi, mes chansons sur le cœur
et le cœur gros comme ça
j'étais au rendez-vous
Quand je guettais son pas
J'ai cru devenir fou ... car elle venait pas »*

- Rencontre avec Francis Carco : Il met en musique le poète et son décor : Paris.

- Rencontre avec Cora Vaucaire : elle chante Prevert ; elle chantera Dumont.

Et de Cora à Michel : auteur reconnu. Entre eux l'amitié éclot, ensemble, ils écrivent et composent pour Tino Rossi, Marie-Josée, Luis Mariano, Annie Cordy, Dalida, Michel Legrand, Juliette Gréco, Jacques Brel.

Premiers grands succès :

« Lorsque Sophie dansait » emporte le Coq d'or de la chanson française d'Europe

N° 1.

La culture, l'énergie de Michel Vaucaire stimulent son ami.

Charles installe sa famille dans l'appartement de Camille Desmoulin, place de l'Odéon. Il a maintenant deux garçons. Mais son travail ne lui permet toujours pas de vivre aisément.

* « Les illusions perdues » Sophie Makno et Charles Dumont, 1979.

* « La chance », Sophie Makno et Charles Dumont, 1979.

Un objectif tenaille Michel Vaucaire ; créer pour Piaf, vaines tentatives :
« C'est bien , mais ce n'est pas pour moi »
« Ça ne me plaît pas ! » « C'est une chanson de concours, je ne chante jamais de chanson de concours ! »
« Cette chanson est tellement pour moi que je ne la chanterai pas, on dirait que je me pastiche... »

Les rebuffades se succèdent, mais Michel est tenace.
Et ce soir, enfin, ce 5 Octobre 1960... Mais la sonnerie du téléphone vient déchirer la nuit, Edith l'attend : Il est 3 h du matin « Merci Charles d'être venu , mais je voulais que Bruno Cocatrix entende votre chanson . »

En accédant à l'univers de Piaf, Charles Dumont voit enfin son talent de compositeur reconnu. Il vient aussi de tomber sous l'emprise d'un tyran : Mme Piaf.
Sa vie est désormais vampirisée, soumise aux exigences, aux caprices de celle qui règne sur la chanson française.

À l'instar de ceux qui composent sa cour, des fidèles qui l'accompagnent nuit et jour, qui lui vouent un véritable culte, Dumont vient à son tour d'entrer dans la nasse.
Univers captivant mais dévorant, exaltant, créatif, mais éreintant. « Travail, travail et encore travail. », difficile et merveilleux rôle que celui qui s'offre à Charles : compositeur attiré d'Edith Piaf. Il va supplanter Marguerite Monnot, l'auteur de « Mon légionnaire » , de « L'hymne à l'amour », « Des amants d'un jour », de « Mylord ».

Treize chansons, sur quinze prévues, signées Dumont vont composer le récital de l'Olympia.

Piaf, hier encore défaillante, est ranimée, un nouveau souffle la soulève et Dumont est à ses côtés lorsqu'elle enregistre aux Studio Marconi – On s'arrache le disque lorsque Pierre Desgraupes l'accueille sur le plateau de « Cinq colonnes à la Une », lorsqu'elle s'avance vers un public subjugué sur la scène de l'Olympia. Triomphe inouï – vingt-deux rappels !

« Dis donc ! tu n'arrêtes pas de faire des miracles ! Tu me ressuscites, tu ressuscites Bruno, tu ressuscites l'Olympia, tu es un vrai Jésus, Charles ! »

« Par la rigueur et l'enthousiasme, nous dit Dumont, j'ai donné la pleine mesure de mon talent . » « Tu n'étais qu'un faiseur de chansons, il fallait que tu deviennes un vrai compositeur » et Charles va définir son style : « Lyrique, populaire, hors des modes, à l'image de sa prestigieuse interprète. »

Quarante chansons dont Michel Vaucaire, Michel Rivgauche et Edith Piaf seront les paroliers.

Elle a écrit : « Quand les amants entendront cette chanson, c'est sûr , ma belle, c'est sûr , ils pleureront... »

Elle a posé le texte sur piano... Charles a écrit la musique. « Cette chanson implique un don, c'est toi qui doit la chanter avec moi. »

Dénégations, panique, rien n'y fait !

Quand Edith décide, on la suit. En 1961, le duo Edith-Charles fait un succès de Piaf-Dumont.

Trois saisons, trois années folles, avec de longues brouilles et des réconciliations ; Charles composera encore pour Edith et Théo Sarapo.

Edith s'éteint le 13 Octobre 1963.

Je lui dois tout ce qui est mon métier d'interprète et de compositeur. Elle m'a appris la sincérité, l'amour total de son métier, à être celui qui donne plus qu'il ne reçoit...

Charles Dumont sait aussi qu'il est désormais, dans ce métier, un homme seul.

Dans la tourmente de la vague « Yé-Yé », Charles compose des musiques de films et quelques chansons primées, monte un projet, sans lendemain, avec Lerner, apôtre de la comédie musicale aux U.S.A., écrit une chanson pour Barbra Streisand...

Retrait, frustration, mais Dumont se bat. Je veux travailler avec cette femme ! dit-il au P.D.G. de C.B.S, directrice artistique de Barbara : Mme Sophie Makno.

« Il va mourir avec l'aurore
cet amour là qui s'évapore
en fumée bleue qui s'insinue
la nuit retire ses marées
je n'ai plus rien à déclarer
dans le jour j'entre les mains nues ... »

« Ta cigarette après l'amour », première création commune ; mais l'arôme de ce tabac est jugé trop licencieux avant Mai 68...

Si l'enregistrement fait toutefois un « tabac », dans les discothèques, ce n'est qu'en 1971 que la qualité artistique sera reconnue et que disques enfin sortira.

Sophie Makno souffle sur les braises :
« Dans mes rêves d'adolescent
au printemps de la fleur de l'âge,
il y avait le plus souvent
les mains, le corps et le visage
d'une femme , plus que femme,
une femme... »

Le deuxième album de Charles Dumont emporte le prix de L'Académie Charles Croc.

Audacieux, seul au piano, à l'insu du show-business, Charles se produit dans des boîtes de province. Il y affirme son style intimiste. Des scènes plus imposantes s'offrent à lui : Bordeaux, Lyon, Rennes, Lille... succès.

* « Une femme » Sophie Makno et Charles Dumont, 1973 RCA et PECF.

Octobre 1976, il loue l'espace Cardin pour trois soirées : trois salles comblées !

« Une chanson, c'est trois fois rien une chanson,
c'est du champagne, un frisson... » *

Charles Dumont, chanteur populaire, et les grands music-hall l'invitent .
78 : L'Olympia ; 79 : Bobino, l'espace francophone, l'Union soviétique : Moscou,
Tallin, Leningrad, l'accueillent.

Voici Charles Dumont placé sur l'orbite du succès, des récompenses... Il y gravite
toujours.

La critique d'abord éberluée, découvre l'artiste.

(*Le nouvel Observateur*) « Des foules drues se pressent à son passage et
envahissent l'Olympia, femmes, hommes, bourgeois et prolos, jeunes et vieux...à ce
succès une cause, une seule : il chante l'amour comme on doit le chanter ».

(*Jour de France*) : « Ce passage à Bobino le classe maintenant parmi les grands ».

(*Le soleil de Québec*) : Charles Dumont a réussi à s'imposer comme un véritable
homme de scène. Il est un pianiste remarquable, il est une voix émouvante. Si vous aimez la
chanson Française intelligente, dans le sens Grec et Québécois du terme, ne manquez plus un
tour de chant de Charles Dumont »

Un spectacle peu banal : « Passion » : concerto-ballet-chanson au Casino de
Paris :

« Ce romantique suranné » à la voix chaude, presque sensuelle trouve le chemin
de nos sentiments les plus secrets, là où même la raison se convertit à l'amour »... (*Le soir de
Bruxelles*), Récital à l'Olympia, récital à Bobino, un album enregistré à Los Angeles,
spectacle au Casino de Paris.

« L'insolent se paie le luxe de remplir des semaines entières le temple de
l'Olympia et d'attirer le public dans des tournées de province qui marquent régulièrement
l'échec d'autres artistes beaucoup plus dans le vent...» précise Alain Quinquiré dans *Le
Point*.

Il chante à cœur ouvert, à mots couverts, la voix parfois voilée, mais toujours
chaude. Et s'il chante aussi bien l'amour, on comprend que c'est parce qu'il le parle, le vit et
il le fait – beaucoup. (Dominique Jamet, le Quotidien de Paris).

Florilège des titres :

« Ma mie , ma peau douce », « Marie les caresses », « Toi, la femme mariée »
« Ce soir, on joue à l'amour fou », « L'âme sœur », « Nuit blanche à Honfleur », « L'Amour
interdit », « La femme qui dort », « La volupté », « Je t'aime »...

Des chansons premières : « Et ce qui me troublait, plus que n'importe quoi, la fille
de Jacob, portait des bas de soie », Qu'ils sont loin mes seize ans...

* « Une chanson » Sophie Makno et Charles Dumont ,1977.

** « La fille de Jacob » Charles Dumont, 1978 Radio Music France et Charles Dumont.

Aux chansons d'aujourd'hui :
« Non, ce n'est pas le vent qui me tient éveillé
Ce sont les froids rayons de lune
Caressant la peau brune d'une belle endormie
C'est un parfum qui se noie sur la courbe d'un sein. » **

L'amour est votre source, la femme votre inspiration, votre respiration. Si pour Aragon, « Elle est l'avenir du monde », pour vous « Elle tient le monde ». Si pour lui, « Il n'est que d'amour, que d'Elsa », pour vous c'est une femme singulière et plurielle, fantasmée, mythique, idéale : « femme aux mille visages », « femme entre toutes les femmes ». *** pour vous, c'est un voyage éperdu, à travers charmes et tourments, sur la carte du Tendre. Vous y cheminez d'un pas assuré puisqu'une muse fidèle comme une ombre vous y accompagne. Elle vous tient la main, elle pose ses mots sur vos notes, vous donnez des accords à ses vers : Sophie Makno ! Intuitive complice ! « Vous êtes l'instigateur » dit-elle. Elle vous met sur la voie et sur la voix.

Si Edith Piaf a révélé le compositeur, si Michel Vaucaire, « La chance, votre chance », si Marie Casanova, une sensibilité, un moment délicieux de votre carrière, auteurs talentueux vous ont offert des textes remarquables. Sophie Makno a libéré l'interprète. Vous résistiez, elle a brisé vos chaînes. « Une intellectuelle au sens noble du mot, dites-vous, je lui dois ma renaissance à un autre moi-même.

Le vrai, celui qui, riche de l'exemple d'Edith Piaf, est lui-même. Je lui dois la réussite de ma carrière d'interprète ».

Subtile, elle tisse la toile où vous nous capturez, succombant au timbre chaud et vibrant, succombant aux thèmes envoûtant de l'expert qui décline :

« Amour tu nous tiens chaud
Mais comme dit le philosophe
Rien n'est plus commun que le mot
Rien n'est plus rare que la chose ». ****

Gens de Cahors, du Lot et du Quercy s'enorgueillissent de ce cadurcien artiste, esthète –rêveur et chaleureux. Sans doute se reconnaissent-ils en celui qui se dit « trop philosophe, trop tolérant, trop conscient de la brièveté et de l'arbitraire de la vie pour attacher trop d'importance tant à la réussite qu'à l'échec professionnel

« Cahors, mon Cahors, c'est ma rue, c'est ma place, c'est même tout un quartier... La rue, ma rue à Cahors, c'est la rue Nationale, c'est là que mon oncle Henri et son épouse Agnès tenait une boulangerie... C'est là que se trouvait un petit café, où debout sur la table, je chantais avec conviction et de toutes mes forces : « Les bateliers de la Volga »...

Cahors de l'enfance, mais Cahors d'aujourd'hui...

Le temps n'a pas altéré la force du lien entre nous, trois accords majeurs : simplicité, sincérité, fidélité .

Lorsque vous nous chantiez hier :

** « C'est une tulipe noire » Charles Dumont, 1999.

*** « Pour une femme » Sophie Makno et Charles Dumont, 1999.

**** « Socrate » Charles Dumont.

« Quand tombera le soir, où tout destin s'achève
À l'heure où l'on se dit, qu'ai-je fait de ma vie ?
Je dirai qu'à travers la musique et le rêve
J'ai vécu pour l'amour et la poésie ». *

Et, quand vous chantez aujourd'hui :

« Tant que ma voix trouve un écho en vous
Tant que vous êtes fidèles au rendez-vous
Jamais pour moi, jusqu'à mon dernier jour
Il n'y aura prescription pour l'amour ». **

RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sophie MAKNO, *Charles Dumont*.

SEYHERS, *Poésies et chansons*.

Jean NOLI, *Edith*, France Loisirs.

Alexandre MARCEL, *Le petit guide historique de la ville – CAHORS*, Publidiffusion– Ed.
PRESS-BOOK – Charles Dumont

Pour CHARLES DUMONT
et le IX^e colloque international francophone
de l'ADEF

Jean Yves BRUNERIE
PAYRAC, le 14-08/1999

* « Il y a prescription » Sophie Makno et Charles Dumont, 1999.

** « Je rêvais » Sophie Makno et Charles Dumont, 1985.